

tement, sous le poids de l'eau, toute frangée d'écume. Jour et nuit elle jetait dans le silence du village son tic-tac monotone, car le père Muller avait des pratiques, plus qu'il n'en aurait voulu et il ne dormait guère, je vous assure, pour satisfaire tout le monde. C'était parfois une caravane ininterrompue de paysans, qui se disputaient pour entrer les premiers, leur sac de blé sur le dos.

Or donc, voici ce qu'il me conta, par ce beau soir de septembre, il y a bien longtemps, oh ! oui, bien longtemps, tandis que le soleil se couchait, là-bas, sur la côte de Mittelbronn et que des jeunes filles "rondiaient," sur la place du village, en chantant la vieille complainte patoise, si naïve et si douce :

"J'ai rencontré Rosette ma bien-aimée ; — Elle est aussi vermeille que la rose en été. — Elle se tient aussi droite que les joncs dans les prés. — Joli cœur, que je t'aime, jamais je ne t'oublierai."

Les échos du Sonnenberg répétaient à l'infini cet air d'autrefois ; nous buvions du vin blanc d'Alsace, couleur d'or, qui vous délie si singulièrement la langue et vous met des rayons de soleil dans la tête...

C'est l'histoire de Mérisette, la petite bohémienne, et ce récit si simple et si touchant, le